



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

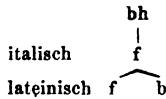
This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



zu recht besteht. Das scheinen mir die tatsachen an die hand zu geben“.

Revue de linguistique et de philologie comparée, recueil trimestriel de documents pour servir à la science positive des langues, à l'ethnologie, à la mythologie et à l'histoire. Tome premier I et II, Fascicule, Juillet et Octobre 1867. Paris. Maisonneuve et Cie.

Jeder deutsche sprachforscher wird mit befriedigung die ausbreitung unserer wissenschaft — und keine darf wohl mit mehr recht eine deutsche genannt werden als gerade die sprachwissenschaft — auch auferhalb Deutschlands wahrnehmen. Als ein erfreuliches zeichen dieses immer wachsenden interesses im auslande begrüßen wir das erscheinen der Revue de linguistique, deren zwei ersten hefte uns vorliegen. Sie beginnt mit einem artikel von H. Chavée: La science positive des langues indo-européennes, son présent, son avenir. Der verf. gibt zunächst eine darstellung der indogermanischen ursprache, welche sich im wesentlichen an Schleichers compendium anschließt. Allein er läßt sich auch auf selbständige, leider nicht sehr glückliche neuerungen ein. So heißt es p. 12: Mais il (l'aryaque) avait en outre la voyelle de la force par excellence, une voyelle que garde le sanskrit, mais que nous n'avons plus en Europe, la voyelle R.... Assez souvent ce R se change, soit en A, soit en U, même sur le terrain de la langue mère; et c'est ainsi que Bhṛg fléchir, rompre, devient Bhag et Bhug. Mais le plus souvent, au lieu de s'affaiblir ainsi, le R se renforce en R demi-consonne dans les groupes Ra, Ri, Ru, Ar, Ir, Ur. Vous trouverez par exemple, à côté de Rḍh, s'étendre fortement, croître, s'élever non-seulement Ardḥ et Urdḥ, mais encore Rudḥ, avec la même origine et la même signification. A son tour, la demi-consonne R s'affaiblit (?) parfois en R vocal. p. 13 La diphthonge ai est d'ordinaire un renforcement de i, comme dans la pronon-

ciation de l'i anglais terminant une syllabe ou la constituant à lui seul, tandis que *āi* est souvent une pure augmentation de *ai*, équivalent à *a + ai*.

Im allgemeinen richtiger ist der consonantenbestand der ursprache erörtert. Was sollen wir aber von *mediae aspiratae* denken „tenant le milieu de l'axe entre B et P, entre D et T, entre G et K“ (p. 18)? Wie der verf. in dem vocalsystem der ursprache eine lücke gefunden zu haben glaubt, welche er durch den vocal *ɾ* ergänzt, so sieht er auch eine lücke in den consonantischen lautgesetzen (p. 20): Et pourtant le code des lois positives des variations phoniques présente encore çà et là quelques lacunes. Ainsi la loi de polarité ou d'échange par appel du son contrasté (F remplaçant V, Z prenant la place de S etc.), loi d'une application de tous les instants dans les idiomes germaniques, n'a pas même été soupçonnée par les Allemands. Ainsi encore la loi du passage de *y* (j allemand) initial à *g* (pron. gue) devant les voyelles, dans un grand nombre de mots germaniques (YAbh devenant gab; YUt devenant guth et goth; YAs devenant gas, ges et gos etc.). C'est à combler ces lacunes que la Revue mettra d'abord tous ses soins.

Uns armen Deutschen werden noch mehrfache zurechtweisungen zu theil. Nach erörterung des lautsystemes geht der verf. nämlich auf die stammbildung ein und verkündet mit großem pompe: De là trois éléments dans le substantif aussi bien que dans ses frères le participe et l'adjectif: 1° un verbe (?), 2° un pronom, 3° un signe du rapport que le pronom soutient avec le verbe. Ce n'est pas le lieu (warum nicht?) de dire en quelles graves erreurs est tombée l'école allemande de linguistique pour n'avoir pas aperçu cette loi fondamentale de la dérivation. Eine in der that bewundernswürdige unbefangenheit! Die wurzeln werden als verba betrachtet, alle nomina von den verbis abgeleitet (hingegen lat. donatus direct von donum abgeleitet s. 26); die conjugation ist auch nur une manière de dérivation. Und diese verwirrung von wurzeln und verben, wortbildung und stammbildung gibt dem verf. die berech-

tigung die deutsche wissenschaft schwerer irrthümer zu zeihen! Herr Chavée vermifst ferner la reconstitution des familles naturelles des vocables et la classification physiologique, de leurs racines ou chefs de famille. La cause en est, si je ne me trompe, dans l'absence complète, chez les fondateurs de la science nouvelle, de toute idéologie positive (s. 32).

Diese idéologie positive wird dann in einem zweiten artikel (p. 138 ff.) vorgetragen. Sie besteht darin, daß alle indogermanischen wurzeln auf zwei grundbedeutungen presser und tendre zurückgeführt werden. Und um dem allerdings sehr gerechtfertigten argwohne, daß dies eine sehr leichte mühe ist, zu begegnen versichert uns herr Chavée, daß es un long travail de vérification gewesen sei; mais j'acquis enfin la certitude que mon hypothèse n'était qu'une anticipation de la loi. Daß den gründern unserer wissenschaft diese idéologie positive fehlt, ein vorwurf, welcher in den anzeigen am schlusse der beiden fascikel Curtius und Pott noch ausdrücklich insinuiert wird, halten wir für keinen mangel. Zum troste möge übrigens dem verf. gereichen, daß er nicht der erste erfinder solcher ideologie ist. Schon im jahre 1833 hat Karl Ferd. Becker (das wort in seiner organischen verwandlung s. 94 ff.) als den urbegriff aller wurzeln den der bewegung angenommen und aus diesem alle übrigen herzuleiten versucht. Was davon zu halten sei, haben Pott (ungleichh. menschl. rasen 212 f., etymol. forsch. II², 238) und Heyse (syst. der spr. 132) genügend erklärt.

Wenden wir uns nun zu einem anderen artikel: Sur la déclinaison indo-européenne et sur la déclinaison des langues classiques en particulier par M. de Caix de Saint-Aymour. Von einem gründlichen eingehen auf den gegenstand ist auch hier wenig zu bemerken, desto mehr aber von unrichtigkeiten und kühnen behauptungen. So erfahren wir (p. 52): que certains cas étaient formés par des verbes, on plutôt par un seul verbe. Ces cas sont l'instrumental, le dativ et l'ablatif du pluriel, et le suffixe verbal qui sert à les former est bhi. Ce bhi... est issu

d'un verbe aryaque bha briller, luire etc. Neu wird den lesern dieser zeitschrift auch sein, daß skr. -ōs (suffix d. gen. loc. du.) bei einigen stämmen in ō „contrahiert“ ist z. b. manas-ō (p. 57), daß im gotischen der dual nur bei den verben erhalten ist (ib.), daß skr. man-as im voc. sein *nominativ*-s nicht abwirft (p. 58), daß der nom. plur. von altbaktr. vak vaksō lautet (p. 205), daß in osk. cent-st-ur (so wird p. 207 getheilt) das -ur endung des nom. plur. sei, daß i in skr. çiras-i und ū in skr. sunū (nom. acc. du.) aus-as contrahiert seien (p. 209), daß consonantische stämme im griechischen den nom. acc. du. auf -es oder -η bilden (p. 210), daß die accusative çiras und bharat für çirasam nnd bharatam stehen (p. 212) u. a. Höchst ergötzlich und zugleich charakteristisch für die gründlichkeit, mit welcher der verf. die von ihm citierten werke benutzt, ist die auseinandersetzung über den nom. plur. der griech. a-stämme. Schleicher (comp.² s. 534) sagt darüber wörtlich: „ἄνθρωποι und ζευγῆται sind gebildet wie οἱ und αἱ, älter τοί, ταί. Diese bildung ist schwer zu deuten, wahrscheinlich ist z. b. τοί aus ta-j-as, fem. ταί aus tā-j-as zu erklären, d. h. stamm ta-, tā- wie oft, durch j erweitert und suffix -as; durch abschleifung blieb von diesem tajas, tājas nur tai, tāi, d. i. τοί, ταί. Möglicherweise hat hier streben nach dissimilation von den locativformen -οἷς, -αἷς aus -οἰσσι, -αἰσσι mitgewirkt“. Hören wir nun hrn. de Caix de Saint-Aymour (p. 206): ces genres ont un nominatif pluriel fortement contracté en -οἱ et -αἱ [sic!] „plus anciennement -τοί et -ταί“ selon M. Schleicher (op. cit. p. 534). „Cette forme est difficile à interpréter“, ajoute aussitôt le même auteur, „et, vraisemblablement, on doit expliquer le masculin τοί par ta-j-as, et le féminin ταί par tā-j-as? Puis trouvant sans doute cette explication insuffisante, il se tourne d'un autre côté, et propose de faire venir „avec effort“ et par dissimilation -οἱ et -αἱ de la forme de locatif οἷς et αἷς. Nous sommes de l'avis du savant professeur d'léna quand il rejette sa première explication de τοί venant de ta-j-as. Cette explication serait à peine suffisante pour les thèmes

consonnantiques en -τ; mais que seraient devenus *λόγ-τοι*, *καγαλ-ται* etc.? — Nous ne pouvons non plus accepter la seconde explication de l'auteur du Compendium etc. *Risum teneatis amici!* Nach dem verf. ist die sache höchst einfach: Les noms qui se déclinent comme *rosae*, *domini* et *pueri* ont perdu l's par contraction: *rosae* = *rosā-s*, *domini* = *domini-es* ou *dominī-s*. Das f des umbrischen acc. plur. ist aus s entstanden d'après une habitude constante de cet idiome (p. 213). Jeder leser wird gewiß mit dem referenten bedauern, daß kein einziges weiteres beispiel dieser neu entdeckten gewohnheit mitgetheilt ist. Verf. führt dazu als beleg aus der *Lex Julia municipalis eadē omnia an*, einen offenbaren schreibfehler, welcher daher auch C. I. L. I, p. 120 z. 2 in *eadē* emendiert ist. Bien que ce soit un neutre (wo also ein s niemals vorhanden war!), il est bon de remarquer cette forme de provincialisme. Ich bemerke zum schlusse, daß ich nur einen sehr kleinen theil der größten verstöfse, welche jedem leser auch bei flüchtiger durchsicht auffallen werden, gerügt habe.

Sehen wir nun das inhaltsverzeichnis an, ob sich nicht ein artikel finden läßt, welcher uns der traurigen pflicht des ewigen tadelns enthebt. Wir erblicken den namen des herrn Oppert. Ein geborener Deutscher, er wird also doch von den arbeiten deutscher wissenschaft notiz nehmen! Les variations du v aryaque. Als einleitung werden uns einige allgemeine bemerkungen mitgetheilt, die von vorn herein dem leser eine große achtung einflößen müssen, da sie nur als ausfluß sehr gründlicher und umfassender studien begreiflich sind: On ne peut plus nier que, si la science doit admettre des langues indo-européennes, elle doit également déclarer qu'il n'y a pas de nations indo-européennes. Höchst überraschend! Die indogermanischen sprachen sind mischsprachen, der sprachschatz des lateinischen besteht nur zu 40 proc. aus arischen worten, 60 proc. sind außer-indogermanisch und 5 proc. semitisch; von den griechischen worten sind 65 proc. arisch, 20 proc. semitisch (15 proc. sonst reconnus). In der

that man weiß nicht, was man mehr bewundern soll, die großartigen resultate der studien des hrn. Oppert oder die beispiellose bescheidenheit und selbstverläugnung, in welcher er sich versagt auch nur den geringsten beweis für seine behauptungen, nur die kleinste kleinigkeit aus dem ihm ohne zweifel zu gebote stehenden ungeheuren materiale beizubringen. Einigermassen erschüttert wird diese bewunderung indes durch die folgenden mittheilungen, welche die forschungsmethode Opperts darthun. Hr. Oppert belehrt uns nämlich, daß im lateinischen oft v in m übergehe: mare = skr. vari (sic!), maritus = skr. varita, mas hingegen = skr. vr̥śa, mederi und mirus für midrus kommen von wz. vid, morari von wz. vas, mōs von vasa ce qui est établi, minuere von wz. van, clamare von çru, amita von avus, promulgare von vulgus, caminus au lieu de cavinus de kav (sémitique) u. s. w. Daß dieser lautwandel in Deutschland schon von Bopp und anderen behauptet und zum theil mit denselben beispielen belegt ist, daß diese annahme aber auch schon längst, zuletzt von Corssen verworfen ist (krit. beitr. 237 ff.; vgl. auch Bréal Mém. de la soc. de linguistique de Paris I, p. 75: nous n'avons pas un seul exemple certain d'un v sanscrit représenté en latin par un m), davon weiß oder sagt wenigstens der „persönliche schüler von Bopp“ *) kein wort. Weiter: Le v aryaque se condense en p après s dans les mots: sponte de sva suus, de svante sorte d'ablatif (!!))**), spirare de svas, skr. çvas, spe-s (sic!) de la même racine, sperno de svar, skr. svr̥ṇāmi. Woher ist dies svr̥ṇāmi geschöpft? Bei Westergaard findet sich nur svarati 1) sonare, 2) in

*) So nennt sich Oppert in seinem Discours fait à la bibliothèque Impériale le 28. décembre 1865 (L'Aryanisme et de la trop grande part qu'on a fait à son influence): Bopp . . , dont j'ai l'honneur d'être l'élève personnellement (p. 7). Den werth dieses discours hat Whitney in einem vortrefflichen artikel „Key and Oppert on Indo-European Philology“ gebührend gewürdigt. Diesem an mehrere deutsche gelehrten versandten artikel fehlt leider die angabe des journals, in welchem er erschienen ist, er trägt die paginirung 521—554 (vielleicht North-American review).

**) Merkwürdiger weise findet sich genau dieselbe herleitung von sponte bei Friedr. Schlegel, sprache und weish. der Indier. Heidelb. 1808, s. 16.

Vedis: laudare, cantare, 3) vexari dolore, flere? 4) ire, se movere Nigh.; ebenso bei Benfey (S.-V. gloss.) *). Unbegreiflich ist, wie ein in Deutschland geborener gelehrter, ein „persönlicher schüler von Bopp“, aller deutscher arbeit zum trotz dergleichen für wissenschaft ausgeben kann. Nur zu begreiflich aber, wenn derselbe versichert, daß die resultate der sprachwissenschaft nicht dürfen prétendre à prendre place parmi les grandes révélations de l'histoire (Discours p. 6), ferner que la philologie comparée ne saurait être la science de l'avenir (p. 10), endlich que la science n'avancera plus notablement (p. 8). Wenn man unter sprachwissenschaft solche arbeiten versteht, wie sie Oppert hier vorlegt, so darf die selbsterkenntnis, welche sich in obigen urtheilen ausspricht, allgemeiner zustimmung versichert sein.

Doch der raum ist gemessen und ewiges tadeln ein trauriges geschäft. Wir brechen also hier die erörterung der einzelheiten ab und sprechen zum schlusse noch unser bedauern aus, daß die in den verschiedenen abhandlungen aufgeführten worte oft in so incorrecter form gegeben sind. Schon den griechischen worten widerfahren sonderbare schicksale, noch weit mehr aber den indischen und alt-deutschen.

Durch untersuchungen wie die vorliegenden, welche mehr geistreiche theorien als gediegene detailforschung bieten, mag vielleicht ein zahlreiches publicum bestochen werden, dem kleineren kreise der gelehrten wird wenig damit gedient. Hoffen wir, daß die übersetzung der meisterwerke deutscher sprachwissenschaft in Frankreich anregung zu gründlicheren sprachstudien geben werde. Wer heutzutage sprachliche untersuchungen veröffentlicht, muß sich gefallen lassen, daß man sie mit dem maß heutiger wissenschaft mißt. Diese aber kennt kein verschiedenes maas für verschiedene länder. Wenn daher unser will-

*) Whitney sagt a. a. o. p. 554: M. Oppert has done nothing on the score of which he can lay claim to repute as a Sanskritist, nor is he known as a comparative philologist. — [svrṣṭi findet sich bei Westergaard s. v. svṛ laedere, occidere. Ann. der red.]

kommensgruß der neuen zeitschrift unfreundlich erscheinen mag, ungerecht ist er sicher nicht. Auch ist der tadler keineswegs der schlechteste freund.

Johannes Schmidt.

Zu den secundärsuffixen -an, -ina,inja, -tā, -tva, -vant.

1) Das secundärsuffix -an, -ān zeigt sich am deutlichsten im zend. Hier haben wir folgende bildungen dieser art: puthran m. einen sohn habend, von puthra m. sohn, dat. puthrānē; mātbran m. vorleser, verkündiger von mātbra m. wort, gen. mātbrānō, plur. nom. mātbranaç-ca; hazañban m. räuber von hazañh n. gewalt, raub; hāvanan m. titel des Mobed, der das Hom im mörser zerstößt, eigentlich der mörser-versehene von hāvana m. mörser; endlich das adjectivische viçan einen hausstand besitzend von viç haus. Diese zendwörter sind so bedeutsam, weil sie zugleich auf ein weitverbreitetes suffix im sanskrit licht werfen. Es ist nämlich dies suffix -an identisch mit dem skr. suffix -in. Zend. puthr-an m. familienvater ist = skr. putr-in einen sohn habend, zend. mātbr-an m. vorleser = skr. mantr-in spruch kennend, rath habend; endlich hazañh-an m. räuber steht parallel dem skr. sāhas-in m. räuber, von skr. sāhasa n. gewalt. Auf europäischem boden entsprechen lat. -ōn und griechisch -ων, gen. -ων-ος, wo diese suffixe von bereits fertigen nomen neue bilden. So entspricht γάστρο-ων m. dickbauch, starken bauch habend dem skr. jāthar-in starken bauch habend, der monatsname Ὑδρο-ών m. wassermonat dem skr. udr-in wasserreich, und der eigennamen Ἀνδροων für Ἀνδροων von ἀνδρ- mann deckt sich mit dem sabinischen namen Neron- Nero von ner mann. Das lange ō kann uns nicht befremden, da wir ja im zend neben -an die starke form -ān in der flexion finden.

2) Das secundärsuffix -ina, welches besonders gern an stoffnamen tritt und aus ihnen adjective bildet mit der be-